

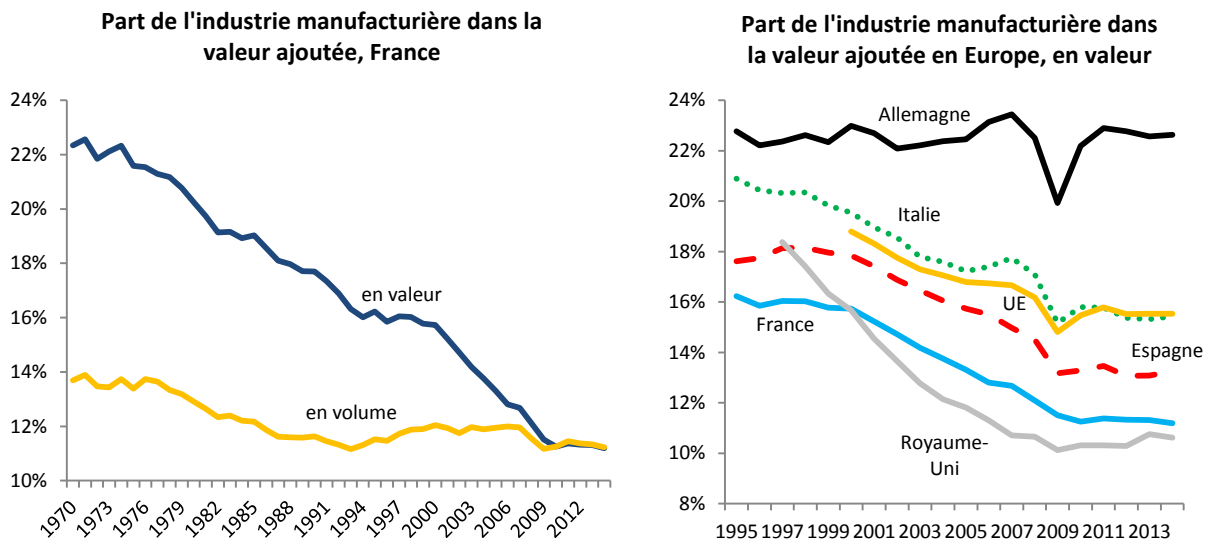
Part de l'industrie dans l'économie : quelques précisions

Vendredi 13 mai 2016

Le présent flash revient sur le débat relatif à la place de l'industrie dans l'économie européenne afin d'en préciser les termes.

1. « Désindustrialisation » (I) : valeur ou volume ? Une distinction nécessaire

Depuis un demi-siècle, la **part de l'industrie manufacturière** dans la valeur ajoutée française aurait été **divisée par deux** selon l'INSEE¹, passant de **22,3 %** en 1970 à **11,2 %** en 2014. Comme le note l'institut, « *ce recul est essentiellement dû à la baisse des prix relatifs* » (i.e. le prix de la valeur ajoutée industrielle a augmenté moins rapidement que celui de la valeur ajoutée totale) que l'on explique traditionnellement par des **gains de productivité** plus importants dans le secteur industriel. D'un point de vue économique, trois facteurs permettraient d'expliquer cette évolution : « **externalisation, concurrence étrangère et structure de la demande** ». En particulier, le premier facteur est reflété par la forte croissance des consommations intermédiaires (CI) de services « principalement marchands », qui auraient progressé deux fois plus vite que l'ensemble des CI de la branche, même si le mouvement aurait été concentré au cours des années 1990. Cette étude en « valeur » doit être complétée par une **analyse** en « **volume** » afin de corriger l'effet-prix : on constate ainsi une évolution nettement plus stable, le recul de la part de l'industrie manufacturière en volume étant limité à 2,5 points sur l'ensemble de la période même si, à 11,2 % en 2014, cette part est à un plus bas depuis 1993.



Source : Afep à partir d'INSEE et Eurostat.

En **Europe**, les séries disponibles d'Eurostat ne permettent pas de comparaison sur longue période. L'observation des 20 dernières années fait toutefois apparaître une **baisse quasi générale** de la part de l'industrie manufacturière dans la valeur ajoutée en Europe, plus marquée encore au **Royaume-Uni** qu'en **Italie**, en France et en **Espagne** et une « **exception allemande** », avec une grande stabilité du ratio, à peine mise entre parenthèses lors de la récession de 2009. Outre-Rhin, la valeur ajoutée de l'industrie manufacturière aurait progressé au même rythme que celle de l'ensemble de l'économie (+ 2,0 % en valeur), l'effet volume² étant compensé par l'effet-prix. Dans les autres principaux pays, la première aurait systématiquement été inférieure à la seconde mais pour des raisons différentes : ainsi, l'écart

¹ Voir aussi « *L'industrie manufacturière de 1970 à 2014. Recul de son poids dans l'économie, plus marqué de 2000 à 2007* », Insee première n° 1592, avril 2016.

² Parmi les principales économies européennes, l'Allemagne est la seule où la VA industrielle a progressé légèrement plus vite que la VA totale (en moyenne annuelle, + 1,7 % contre + 1,4 % en volume).

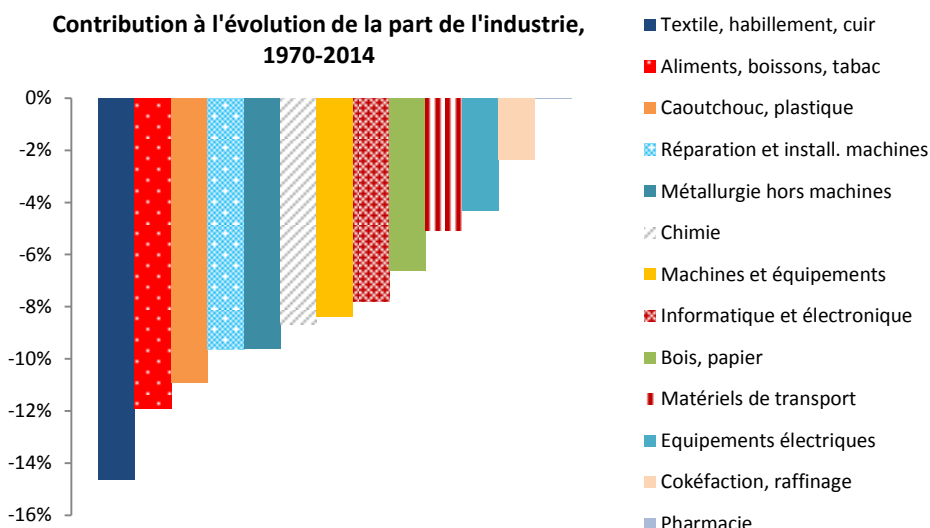
constaté en **France** s'expliquerait presque intégralement par **l'effet-prix**³, tandis que c'est **l'effet-volume** qui dominerait au **Royaume-Uni** et en **Espagne**, les deux facteurs contribuant à parts égales en Italie. Au total, alors qu'elle aurait augmenté en Allemagne et stagné en France, la part de l'industrie manufacturière dans la valeur ajoutée en volume aurait nettement reculé dans les trois autres pays entre 1995 et 2014.

Evolution de la VA 1995-2014, en moyenne annuelle	Royaume-Uni*		France		Italie		Espagne		Allemagne	
	Total	Industrie	Total	Industrie	Total	Industrie	Total	Industrie	Total	Industrie
Volume	2,0%	-0,2%	1,6%	1,5%	0,5%	-0,4%	2,0%	1,0%	1,4%	1,7%
Prix	2,3%	1,2%	1,3%	-0,5%	2,6%	1,8%	2,2%	1,7%	0,6%	0,3%
Valeur	4,3%	1,0%	2,9%	0,9%	3,1%	1,5%	4,2%	2,7%	2,0%	2,0%

Source : calculs Afep à partir d'Eurostat. * : période 1997-2014 pour le Royaume-Uni.

2. « Désindustrialisation » (II) : où ? Une décomposition par activité

En France, la division par deux du ratio VA industrielle/VA totale (en valeur) avancée plus haut mérite d'être **décomposée par activité** pour affiner le diagnostic : il en ressort que, à l'exception de la pharmacie, dont le ratio est stable par rapport à la VA totale, **toutes les branches industrielles auraient contribué négativement mais dans des proportions variables**. Ainsi, 5 d'entre elles concentreraient plus de la moitié de la baisse, dont le secteur du textile-habillement, l'agroalimentaire et la fabrication de produits en caoutchouc-plastique. Par comparaison, le recul de l'automobile aurait été plus limité.



Source : calculs Afep à partir d'INSEE. $\Sigma = 100\%$.

Dans les économies avancées, l'analyse de l'évolution de la part de l'industrie suppose de distinguer ce qui relève d'un mouvement historique de recul lié au recentrage vers les activités « cœur de métier » et les gains de productivité et ce qui relève d'une perte de substance économique du fait de la dégradation de la compétitivité. En Europe, le cas allemand semble être l'exception et non la règle, reflet d'une capacité à allier positionnement sur des segments de gamme supérieurs et modération des coûts de production. Pour les autres pays, les évolutions constatées interpellent, notamment le recul absolu en volume des industries britannique et italienne et un effet-prix très marqué en France. D'un point de vue prospectif, il convient d'adapter la mesure, la vision et le discours sur l'industrie, dont la nature et les frontières ont fondamentalement évolué depuis l'après-guerre, en particulier vis-à-vis des services : ainsi, au 21^e siècle, l'industrie vend des services et, parallèlement, les services sont devenus une industrie, cette porosité invitant à dépasser les clivages issus des nomenclatures traditionnelles.

³ Par rapport à la valeur ajoutée de l'industrie française, la VA de l'industrie allemande a augmenté en moyenne de 1 point de plus/an au cours de cette période, dont 0,8 point est imputable à l'effet-prix et seulement 0,2 point à l'effet-volume.